

En marge de Rio : des propositions pour les forêts tropicales

François Grison

La conférence des Nations Unies pour l'Environnement et le Développement de Rio de Janeiro a été très soigneusement préparée par l'assemblée générale des Nations Unies et par l'ensemble des pays participants. Plusieurs réunions internationales ont été convoquées spécialement, par exemple la conférence mondiale des ONG qui s'est tenue à Paris en décembre 1991. D'autres réunions indépendantes du Sommet de la Terre, en ont cependant tenu compte dans leurs conclusions. C'est le cas du Congrès Forestier Mondial, qui se réunit tous les 6 ans, et qui, fort opportunément, a eu lieu à Paris en septembre dernier. Il a été l'occasion, pour les quelque 2 500 forestiers des 136 pays qui s'y sont retrouvés, de faire progresser un consensus global sur les questions forestières et de le faire savoir. La déclaration finale et les conclusions et recommandations sont un bon condensé des orientations souhaitées par les forestiers. Elles montrent, s'il en était besoin, la complexité et la spécificité des questions forestières, la complexité de ces écosystèmes encore très mal connus : Comment fonctionnent-ils ? Quelles relations de compétition et d'interdépendance existent entre leurs divers constituants ? Comment réagissent-ils à une perturbation, naturelle ou due à l'homme ? Quelle est leur dynamique interne ? Ces écosystèmes, l'homme doit les gérer dès lors qu'il s'y intéresse pour y vivre, en exploiter les produits, voire les transformer, les « enrichir » c'est-à-dire modifier leur composition en vue d'une utilité économique accrue. De fait, les relations entre l'homme et la forêt étaient au cœur des discussions

de ce Congrès, où l'on a aussi parlé de déforestation et d'agroforesterie. Et pourtant, il y a bien une spécificité du métier de forestier qui a appris et continue indéfiniment d'apprendre à gérer des systèmes complexes, mal connus, et donc avec une forte part d'approximation ; des systèmes qui évoluent lentement, avec des plans d'aménagement à long terme, et donc avec une forte part d'incertitude. Ce sont peut-être ces caractéristiques qui font que l'on a très tôt rapproché forêt et environnement.

Mais l'on sait que les forêts ne représentent que l'un des éléments de l'environnement.

Le fait que, pendant sa préparation, la conférence de Rio ait été appelée « Le Sommet de la Terre » montre bien ses ambitions de traitement global des problèmes d'environnement et de développement. Cela est confirmé par « l'agenda 21 » ou programme d'action pour le XXI^e siècle, qui dans ses 29 points, détaille l'ensemble des objectifs, activités à prévoir et moyens nécessaires pour améliorer la situation au niveau mondial, dans tous les domaines concernant l'environnement et le développement : cela concerne l'atmosphère et la biodiversité, l'énergie et les déchets, la participation des divers groupes sociaux et la coopération internationale, etc.

Vouloir ainsi traiter en une conférence réunissant l'ensemble des pays, de la totalité des problèmes d'environnement et du développement, est une ambition légitime et louable, mais le débat risque fort de tourner à l'affrontement sur plus d'un point.

Une ambition légitime parce que l'urgence des questions posées (effet de serre, par exemple) a été démontrée et

qu'il n'est que temps pour ceux qui ont la charge de conduire les affaires du monde de se réunir pour en traiter. Et il est louable de se livrer à un exercice qui risque fort de conduire à des conclusions difficiles à mettre en œuvre. Ainsi, pour en rester à l'exemple cité, on peut s'attendre à des recommandations sur un ralentissement du déstockage du carbone fossile (pétrole et charbon), avec une part accrue du carbone végétal dans l'énergie consommée et une réduction de la consommation totale d'énergie. Mais qui en acceptera les inconvénients et le surcoût quand le pétrole est abondant et bon marché ?

C'est au moment de décider des actions à entreprendre, que s'affrontent inévitablement des conceptions opposées, entre un « Nord » dont le niveau de vie, écologiquement parlant, ne peut être étendu à l'ensemble de la planète, et un « Sud » qui aspire au développement. Faut-il inventer un nouveau développement ? Il reste à le définir, et il vaudrait mieux le faire avant d'y être contraint par des mécanismes aveugles de régulation naturelle dont les effets catastrophiques ont été ressentis chaque fois que l'homme avait poursuivi, aveuglément aussi, une exploitation excessive du milieu naturel.

Pour ce qui concerne les forêts tropicales, nous avons eu l'occasion de présenter au Congrès forestier mondial quelques idées qui seraient de nature, selon nous, à améliorer leur situation

F. Grison : CTFT, 45 bis, avenue de la Belle-Gabrielle, 94736 Nogent-sur-Marne Cedex, France.

future. L'objectif est d'assurer la conservation des richesses qu'elles représentent, notamment en termes de génétique, de maintenir leur effet écologique, et d'assurer aux populations qui y vivent ou qui en vivent, les bienfaits économiques auxquels elles peuvent légitimement prétendre.

Pour y parvenir, trois notions clefs. L'aménagement du territoire, la valeur des forêts, la recherche.

L'aménagement du territoire

La question n'est pas de savoir s'il faut vider les forêts de leurs habitants et les entourer d'une clôture pour les conserver, ou si au contraire leur gestion doit être entièrement confiée aux usagers traditionnels. Il n'existe pas de bonne solution universelle. Il appartient à chaque pays de mener une politique équilibrée de mise en valeur et de conservation, dans le cadre de l'aménagement de son territoire. Dans certaines zones très peuplées, il est clair que la

conservation des forêts sera réduite au minimum vital, par exemple pour la protection de zones de forte pente, tandis que les choix de développement agricole conduiront à défricher certaines zones d'accès facile et dont le sol se prête à une mise en culture. Parmi les forêts conservées, on distinguera, suivant les objectifs fixés, des réserves naturelles, des forêts de production où sera menée une sylviculture douce conservant bien la diversité de l'écosystème originel, des forêts de production plus intensive où sera envisagée une transformation plus importante de l'écosystème vers un objectif de production bien défini. Enfin, à proximité des zones de consommation, on encouragera la production de bois pour satisfaire les besoins de l'économie (bois d'œuvre, perches, bois d'industrie, bois de feu, etc.). On cessera, grâce à l'aménagement du territoire, de tout demander indistinctement à chaque parcelle de forêt.

Ainsi se dessinera progressivement un paysage diversifié dans lequel il n'y aura plus une, mais des forêts, gérées en fonction d'objectifs clairs.

La valeur des forêts

Le décalage qui existe entre la valeur marchande des forêts tropicales et de leurs produits, et leur valeur proclamée au titre de l'environnement et de leur diversité génétique (on dit bien leur « richesse » génétique) est un aspect fondamental du problème.

Il est clair que si l'on veut parvenir à une gestion intellectuellement satisfaisante, qui respecte la diversité génétique des forêts et qui assure leur permanence, on doit réduire ce décalage et augmenter leur valeur marchande en agissant sur un levier ayant un effet d'ordre économique. Le droit foncier peut être ce levier.

La faible valeur actuelle des forêts et de leurs produits tient à leur faible appropriation. L'état, qui s'est le plus souvent proclamé propriétaire, a rarement les moyens d'exercer ses droits de propriétaire de manière rapprochée, et la forêt apparaît comme un bien collectif sans destinée précise, voire comme une simple réserve foncière que l'on pourra, un jour, « mettre en valeur ». Dans bien des pays tropicaux, une modification du droit foncier permettrait une appropriation de la forêt, non seulement par des communautés rurales, dans la mesure où leur statut juridique leur permet d'être efficaces, mais aussi par des personnes privées, serait de nature à accroître la valeur des forêts. Cette appropriation pourrait être accompagnée de règles de gestion et de conservation fixées dans le cadre de l'aménagement du territoire. Il en résulterait que les propriétaires auraient à cœur de vendre aux meilleures conditions les produits de leur sol dont les quantités mises en exploitation seraient limitées à ce que permet une bonne sylviculture. Des patrimoines se constitueraient ainsi, dont les perspectives de transmission favoriseraient la gestion soutenue et intensifiée de massifs forestiers permanents.

L'augmentation de valeur des produits qui résulterait de l'appropriation foncière encouragerait également, près des zones de forte population, la production intensive du bois dans des plantations qui seraient reconnues comme de véritables cultures de rente. La pression d'exploitation des formations naturelles serait réduite par l'apport des produits de ces plantations sur le marché.

Summary

Rio : an opportunity for the tropical forest

F. Grison

The purpose of the Rio United Nations Conference was to know which measures to take in the field of Environment and Development for the next few decades. The consensus is difficult to establish when people have to decide how to share between the countries the limited Earth's wealth. For the tropical forests, three proposals may result in an improved development and conservation. To develop land use planning, for promoting a diversified forest policy, according to the local priorities : natural forest conservation areas, production forests, with natural silviculture, for keeping biodiversity while increasing economic value of the forest, or intensive silviculture, production oriented, or tree plantation. To increase forest value through a revi-

sed land tenure system so as to make the forest owner closer to his property and more interested in its productivity, improvement, conservation and transmission to the next generations. Some technical tools are already available for a proper forest management. To develop research in order to give the forest managers better tools in three main areas : soil fertility maintenance, through adapted crop cultivation techniques ; natural forest study, for a better understanding and maintenance of these complex ecosystems ; genetic resources, for their conservation and use : collection in natural areas, evaluation, selection and improvement. A way to achieve Rio idealism.

Cahiers Agricultures 1992 ; 2 : 126-8.

La recherche

De nombreuses études ont été faites et des outils techniques sont déjà disponibles pour la mise en œuvre d'un tel programme. Mais des progrès sont encore nécessaires dans de nombreux domaines. Nous en citerons trois :

— Le maintien de la fertilité des sols mis en culture et le développement de l'agroforesterie sont, dans bien des régions, une condition de la gestion forestière. Le principal produit de la forêt est en effet très souvent la fertilité du sol, que les cultivateurs utilisent en pratiquant l'agriculture itinérante sur brûlis. Pour abaisser la pression ainsi exercée sur le milieu forestier, d'importants progrès techniques sont encore nécessaires dans la gestion des sols mis en culture. Il s'agit d'humus et d'érosion, mais aussi de biologie des sols.

— La connaissance des écosystèmes forestiers, de leur fonctionnement naturel, de leur mode de régénération, et de leur réponse à l'action de l'homme, doit encore faire l'objet de nombreuses recherches. Nous pouvons citer, à cet égard, les programmes menés en Guyane française de manière cohérente et convergente, et qui sont appelés à être renforcés, par le CIRAD-

CTFT, l'INRA, l'ORSTOM, le CNRS, le Muséum et diverses universités.

— Enfin, la riche diversité biologique des forêts tropicales doit être conservée, certes, mais on peut aussi l'utiliser. Des progrès ont été accomplis dans la connaissance des ressources génétiques, qu'il s'agisse de la diversité génétique de *Terminalia superba*, des variétés d'*Eucalyptus* et de leurs possibilités d'hybridation, ou des souches de micro-organismes qui vivent en symbiose sur diverses espèces d'arbres. Des programmes d'amélioration génétique ont été entrepris. Ces recherches, fondamentales pour les progrès de la production forestière et donc aussi pour la conservation des formations naturelles, doivent être poursuivies et intensifiées.

Ainsi, peut-on espérer que, dans le secteur forestier, les espoirs des organisateurs de la conférence de Rio se réaliseront et que l'harmonie entre environnement et développement aura été rendue possible ■

Ce texte a été rédigé un mois avant le début de la conférence des Nations Unies pour l'Environnement et le Développement.

Résumé

La conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement a l'ambition de traiter de l'ensemble d'un sujet très vaste, ce qui la conduit inévitablement à une confrontation internationale pour le partage des richesses de la Terre. La situation des forêts tropicales peut être améliorée par des actions dans trois domaines fondamentaux : l'aménagement du territoire, grâce auquel chaque pays met-

tra en œuvre une politique forestière diversifiée en fonction de la situation écologique, sociale et économique de chaque région, le droit foncier, pour aboutir à une véritable appropriation des forêts et de leurs produits et à une meilleure estimation de leur valeur, la recherche, enfin, pour accroître notre connaissance des forêts tropicales et améliorer les conditions de leur gestion et de leur conservation.



LA TONTINE Pratique informelle d'épargne et de crédit dans les pays en voie de développement M. Lelart

La mobilisation de l'épargne dans les pays en voie de développement est devenue un problème lancinant. La plupart de ces pays se sont endettés au-delà de toute mesure et les systèmes bancaires africains sont en pleine décomposition. Cet échec est celui des modèles et des politiques de développement fondés sur les grands projets et sur « l'industrie industrialisante ».

La prise de conscience qui s'impose aujourd'hui confère un intérêt grandissant au secteur informel, notamment à ces pratiques d'épargne et de crédit que sont les tontines. Il y en a dans la plupart des pays en voie de développement, surtout africains, elles sont pratiquées par toute la population, elles sont d'une souplesse extraordinaire et elles drainent des sommes qui sont parfois considérables.

Cet ouvrage décrit le phénomène tontinier : des monographies effectuées au Bénin et auprès de populations chinoises en soulignent la richesse et la diversité. Il mesure ce phénomène au Niger et au Togo. Enfin, il analyse ce phénomène sous quelques-uns de ses aspects micro- et macro-économiques, et amorce une réflexion sur le rôle que pourraient jouer les tontines face aux banques comme sur les raisons d'un attrait qui ne se dément pas.

Co-édition John Libbey Eurotext/AUPELF-UREF
1990 — 376 pages — 160 FF
80 FF — prix préférentiel : Afrique, Asie, Amérique du Sud, Haïti.

BON DE COMMANDE

Veuillez m'adresser () exemplaire(s) de
.....
Veuillez trouver ci-joint mon règlement à
l'ordre de John Libbey Eurotext
Nom Prénom
Adresse
.....
Ville Pays
À retourner à : John Libbey Eurotext - 6,
rue Blanche - 92120 Montrouge - France.
Tél. : 47.35.85.52 - Fax : 46.57.10.09